

Caroline Molusson

Parcours

Depuis 2001, je développe une recherche artistique interrogeant la perception et la transformation de l'espace. L'origine de ce travail vient d'une pratique de l'improvisation en danse : comment notre corps peut-il créer un nouveau rapport avec l'espace, inattendu, brutal, onirique?

La sélection d'oeuvres présentées montre les différentes productions issues de ce questionnement. Je travaille avec de nombreux médiums : installation, sculpture, vidéo. J'utilise des matériaux de mon environnement immédiat et reste dans une technique d'improvisation : écoute de l'instant présent, création spontanée, réponse immédiate; je fais peu de montage, recadrage, finitions mais beaucoup de répétitions, d'allers et retours, décompositions, recompositions...

Je cherche à partager des sensations ressenties et les mettre en forme, trouver un rythme et une énergie. La pratique de la danse et du trapèze me permet d'ouvrir à la fois le champ des questions et celui des réponses, de révéler la présence du vide et la mise en danger perpétuelle de notre propre corps dans ses gestes les plus courants. Perdre ses points d'appui, ses points de repères, les recréer, être à l'écoute de ce réajustement incessant me permet de créer des oeuvres qui troublent la perception. J'élabore différents gestes : ouvrir, fermer un espace, découper le vide, jouer sur les rapports plan/profondeur...

Je tente, à travers mes oeuvres, de transformer l'espace et la perception qu'on en a.

Actuellement je m'interroge sur le statut de l'oeuvre d'art et la façon dont elle est perçue. Je développe des pièces où l'oeuvre n'est plus si évidente, elle devient un accident, c'est au spectateur d'être à l'écoute de ses sensations pour la découvrir. Mes travaux agissent alors comme des flashes où l'on aperçoit un bref instant une béance, une fissure dans la réalité.

Caroline Molusson.

Travail de bureau, 2011

papier, filins, 60m²

Une »mer« de feuilles de papier flotte au-dessus d'une salle en créant un effet poétique avec toutes ces feuilles de brouillon en lévitation au-dessus du sol.



En ordre de marche, 2011

Carton d'encadrement, 200 x 300 cm

Une maquette fantaisiste d'un escalier est réalisée échelle 1:1. Le carton s'affaisse sous son propre poids mettant l'oeuvre en danger.



Premier jet (Vol au-dessus...), 2010

Dix feuilles de métal peint, 30 x 40 cm, 120 cm

Des feuilles en métal, flottant au-dessus des herbes, semblent tout à la fois s'envoler au vent et être figées dans leur déplacement, faisant se confondre mouvement et immobilité.



Modèle d'exposition, 2010

Carton gris, scotch, fil transparent, 260 x 260 cm, hauteur variable

Une bande de carton continue dessinant trois carrés superposés se déploie vers le plafond. Le passage de la deuxième à la troisième dimension crée de nouveaux espaces. La sculpture découpe le volume de la galerie et joue de la limite intérieur-extérieur en multipliant les points de vue.



Forces spéciales, 2010

Polystyrène, chiens électriques, 80 cm de côté, 120 cm de haut

Une chaise en polystyrène est déplacée et écartelée jusqu'à la rupture par des chiens électriques. Cette sculpture en mouvement autonome est toujours au bord du déséquilibre et de la chute.



Houzz'houzz'houuu, 2010

Vidéo, couleur, sonore, 4'

La caméra se déplace dans différentes pièces dans lesquelles la lumière efface ou dévoile tour à tour les espaces.



Sac, 2009

Sac plastique, fil transparent, ballon d'hélium, dimensions variables

Dans le hall d'un aéroport transformé en foire d'art contemporain, un sac flotte discrètement au dessus du sol. Il surprend et intrigue par son léger mouvement, imperceptible au premier abord. L'oeuvre conçue spécialement pour ce lieu et ce contexte de foire, sac vide perdu au milieu d'oeuvres de grandes dimensions, affiche son économie de moyens tout en proposant une poésie dérisoire.



Cela reste à voir, 2009

Tube de carton, bassine plastique, système électronique, 2 m de haut

Une bassine en plastique est posée en équilibre en haut d'un tube en carton. Soudain, elle bascule dans le vide, et se remet en place. L'oeuvre surgit à ce très court instant que le spectateur peut manquer.



On commence quand on a fini, 2009

Détecteurs infrarouges, spots, bande son, caisson lumineux

Ce parcours plongé dans l'obscurité est conçu comme un scénario. Des lumières et des sons se déclenchent au passage du spectateur le plongeant dans un univers cinématographique.



Pièce montée, 2009

Moquette, câbles, 230 cm de haut

La moquette de la pièce est découpée en croix en son centre. Les bords de cette découpe sont relevés et le sol passe à la verticale.



On n'y voit rien, 2008

plexiglas, 35 cm de haut, longueur variable

De cette inscription transparente on ne voit d'abord que l'ombre. Ce qui est écrit est exactement ce qui est ressenti par le spectateur lorsqu'il regarde l'oeuvre.



Feuille volante, 2008

Ventilateur, feuille plastique A4, dimensions variables

La feuille joue comme une tache colorée volant dans la pièce. Elle semble réellement voler grâce à l'action du ventilateur, allant à l'encontre des lois physiques.



Période de flottement, 2008

Plaque de plexiglas, peinture blanche, 300 x 200 cm

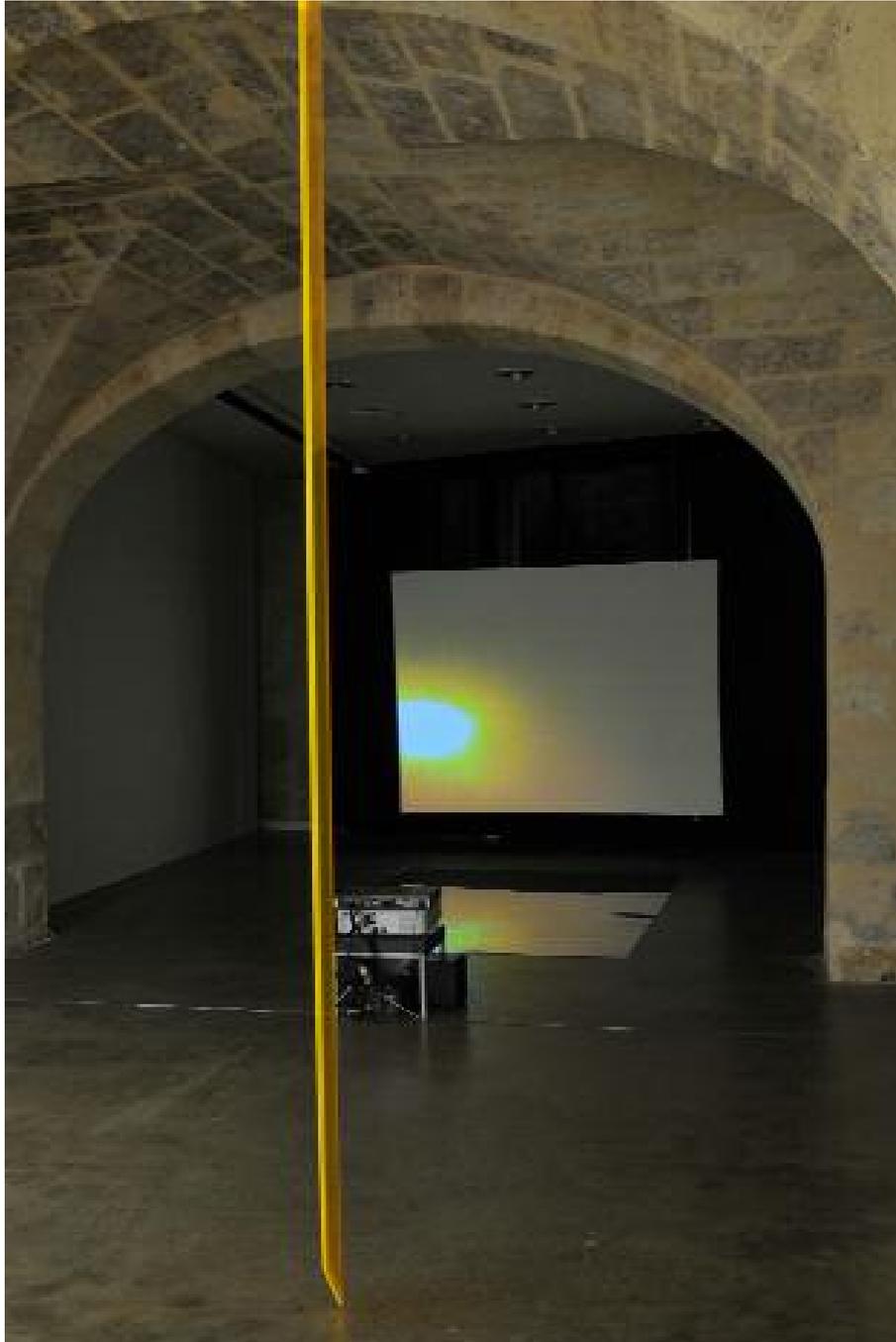
Une bande de peinture blanche barre en son centre une grande plaque de plexiglas transparent. La plaque de plexiglas est invisible au premier regard et un nuage semble flotter dans l'espace. L'oeuvre agit comme un passage flou avant que l'oeil ne refasse une mise au point. Elle évoque un moment de flottement de la perception avant le réajustement. C'est dans cet intervalle que la perception vacille et que l'oeuvre existe.



Ligne jaune, 2008

Plexiglas coloré, 12 x 300 cm

La sculpture crée une striure dans le champ de vision, comme un trouble de perception.



C'est extraordinaire, 2008

Installation vidéo, couleur, sonore, 12', plaque de plexiglas 300 x 200 cm

Cette vidéo est filmée dans deux expositions à travers un sac plastique. Des oeuvres, il ne reste que des signaux lumineux et sonores dans lesquels l'oeil voyage.



***Entre*, 2008**

Carton plume, 50 x 200 cm

La Planck, galerie Léo Scheer, Paris

La sculpture consiste en une découpe de l'encadrement de la porte, placée devant celle-ci. Peu visible au premier regard, elle apparaît quand on bouge et crée une oscillation dans la perception. *Entre* dessine un espace entre la porte du fond et la sculpture, qui échappe habituellement au regard.



Carton plume, 2008

Carton plume, 120 x 168 cm

La Planck, galerie Air de Paris, Paris

L'oeuvre est un panneau de carton plume suspendu au-dessus du bureau d'accueil de la galerie. Le panneau crée un trou dans l'espace. Il joue sur le dialogue entre la platitude d'une image et la profondeur d'un espace et la façon dont notre perception navigue entre les deux.

Carton plume et *Entre* interrogent la manière dont l'oeuvre va surgir dans le champ de vision du spectateur, et comment d'un geste on peut intervenir dans l'espace pour en changer sa perception.



Arbre, 2008

Paire de tennis

Au cours d'une nuit, une paire de chaussures est fixée aux extrémités d'une branche d'arbre.



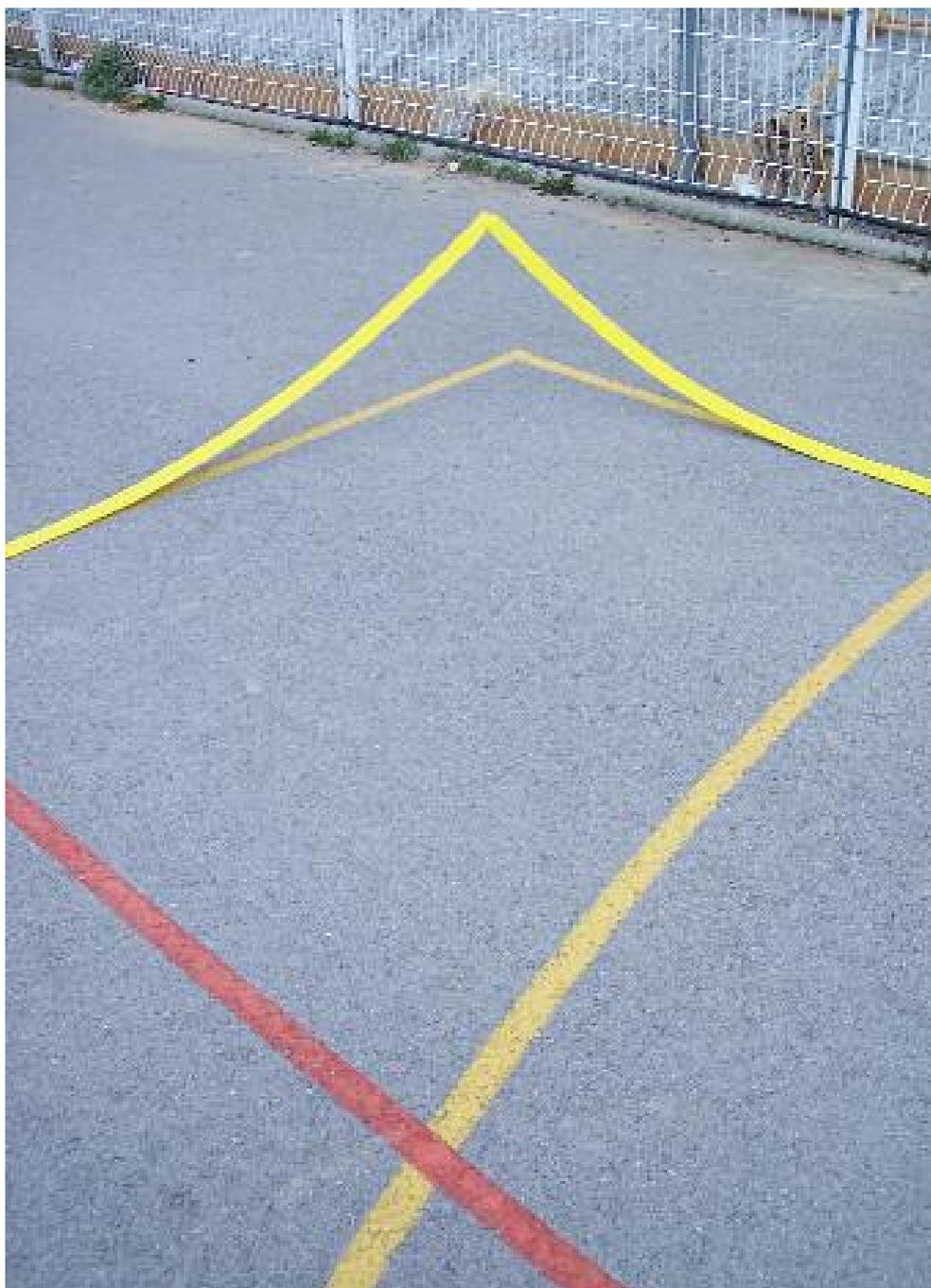
Entre les lignes, 2008

Carton peint, dimensions variables

Résidence au collège de Villeneuve-lès-Maguelone, Hérault

Les lignes du tracé du terrain de sport se dédoublent et se soulèvent, laissant apparaître un espace en trois dimensions.

Le terrain de sport dérive vers de nouveaux usages, pratiques ou imaginaires.



Sans Titre, 2008

performance, fumigènes colorés

Résidence au collège de Villeneuve-lès-Maguelone, Hérault

Un nuage coloré apparaît à la fenêtre d'une salle de classe pendant un cours.



La seule chose à faire, 2007

Vidéo, couleur, sonore, 50"

En improvisant devant une projection de la vidéo de Bruce Nauman *Square dance* 1967-68, l'artiste ouvre un nouvel espace imaginaire dans lequel la rencontre est possible.



Au sud des nuages, 2007

Vidéo, couleur, sonore, 8'

Cette vidéo montre une série d'expériences dans la galerie comme autant de projets d'installations.



Icosaèdre, 2007

Plexiglas coloré, scotch, dimensions variables

Cette sculpture est réalisée à partir du patron de l'icosaèdre, volume géométrique à 20 faces. Malgré sa grande dimension il est fixé par du scotch comme pour une maquette. Le volume laissé ouvert reste inachevé, sans forme définitive.



Têtes colorées, 2007

Série de quatre photographies couleur, papier dessin, encadrées, 30 x 40 cm

Les matériaux présents dans l'atelier pour la réalisation des oeuvres en cours, sont placés devant le visage de l'artiste.



Sans titre, 2007

Photographie, impression sur bâche, 200 x 160 cm

Cette image est tirée de la vidéo *Au sud des nuages*. La bâche se détache légèrement du mur et fait écho à l'espace dans lequel elle s'inscrit.



Où, 2007

Vidéo, couleur, sonore, 11', boucle

La vidéo montre un plan fixe de l'intérieur de la galerie. Des jeux de lumière, des déplacements et des changements d'échelle transforment dans un rythme continu la perception de l'espace.



À peu près, 2006

Vidéo, couleur, sonore, 22', boucle

Un personnage se déplace et réagit devant la projection d'une vidéo montrant un parcours dans des pièces et couloirs.



(...)

Caroline Molusson choisit le volume du fond en présentant une vidéo qui témoigne par sa propre attitude de sa prise en compte de l'espace. L'autoportrait de sa silhouette se plie ou se dresse, se courbe ou se bande, s'allonge ou se ferme, se recule ou s'arc-boute sur les parois virtuelles d'un lieu créé à partir de ses maquettes architecturales. Elle passe des portes, traverse des murs ou est traversée elle-même par ces constructions immatérielles à l'aspect fragile qui font douter de la solidité du lieu où nous sommes. De temps en temps, de retour à la position verticale, elle semble se fragiliser par le glissement latéral de l'espace qu'elle filme et qui la met en péril. Alors je n'oublie pas que Jeanne d'Arc qui voulait "bouter les Anglais hors de France" connut à quelques mètres d'ici, aux pieds du palais, son premier échec en étant blessée d'une flèche, devant l'arc de Nazareth!

C'est ainsi que Caroline fait basculer vers l'avant le pont-levis de la porte, qui de vide à franchir, devient couvercle rabattu sur sa silhouette.

Le rythme sonore des cinq films successifs de ce programme scande le mime de combats solitaires qui toujours s'animent de confrontations avec des murs/couloirs ou des pièces immatérielles.

De temps en temps, après passages au travers de battants de portes fantomatiques, ces architectures perdent leur pseudo-réalité au profit d'espaces entre ciel et terre, couverts ou lumineux, mais toujours d'une nébulosité impalpable et infinie.

Bernard Point, décembre 2006.

Pluie, 2006

Vidéo, couleur, sonore 39'

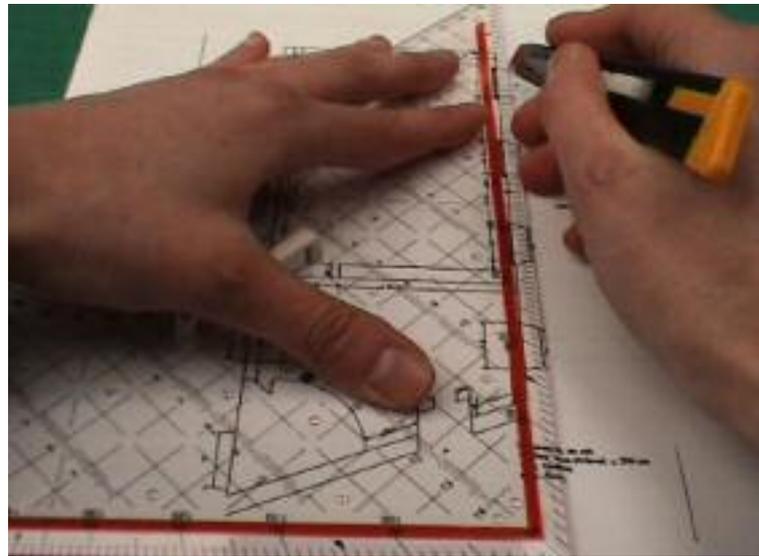
Cette vidéo de très courte durée montre un mouvement intervenant dans l'espace et le transformant. La vidéo est un moyen pour visualiser des images mentales ou des sensations physiques rapidement et avec un minimum de moyens. Elle dégage une fragilité intrinsèque due à la fois aux matériaux, à l'extrême simplicité technique, à sa courte durée et à son statut indéfini.



Période d'essais, 2006

vidéo, couleur, sonore, 34'

Cette vidéo présente différentes étapes des recherches ayant abouti à l'installation *Un bon plan*. Elle est composée de quatre parties : la première évoque le point de départ d'un travail où l'artiste s'installe à son bureau pour réfléchir. Dans un deuxième temps on la voit faire des essais. Un bref passage nous donne à voir un planche de la bande dessinée Gaston Lagaffe, comme clin d'oeil à ses expérimentations dignes d'un artiste contemporain. La dernière partie montre le passage des expériences à l'échelle 1:1. Comment aboutit-on à une oeuvre, quels sont les chemins de pensée et d'expérience parcourus? voilà ce que tente de montrer sans mise en scène et en temps réel, cette vidéo.



Un bon plan, 2006

Polystyrène, 600 x 300 cm

Cette installation réalisée sur mesure pour la salle de la galerie peut être vue comme une maquette à l'échelle:1. La forme de la sculpture est le résultat d'une recherche à partir du plan de la galerie, de pliages et de découpages, sur le déploiement, à partir d'une surface plane, d'un espace en profondeur. La structure semble flotter, elle permet la circulation du regard dans tout l'espace redessinant le vide à l'intérieur de l'espace. Ce travail articule une relation maquette-sculpture-architecture.



Titre provisoire, 2005

A plat, dalle de béton, briques, 250 m²

Le point de départ de ce projet est une maison en construction aux dimensions réelles d'un petit pavillon standard. Les éléments constitutifs y sont redéployés, on passe de trois à deux dimensions, à l'inverse du passage habituel du plan à la construction.

La maison devient un espace sans limites entre intérieur et extérieur et elle décale notre perception habituelle de l'habitation.

La forme perturbe la lecture et la fonctionnalité de la construction et convoque le rêve et le jeu. C'est une réalisation ambiguë, entre la sculpture, l'architecture et la maquette, qui donne au paysage un aspect étrange et poétique.



Titre provisoire, 2005

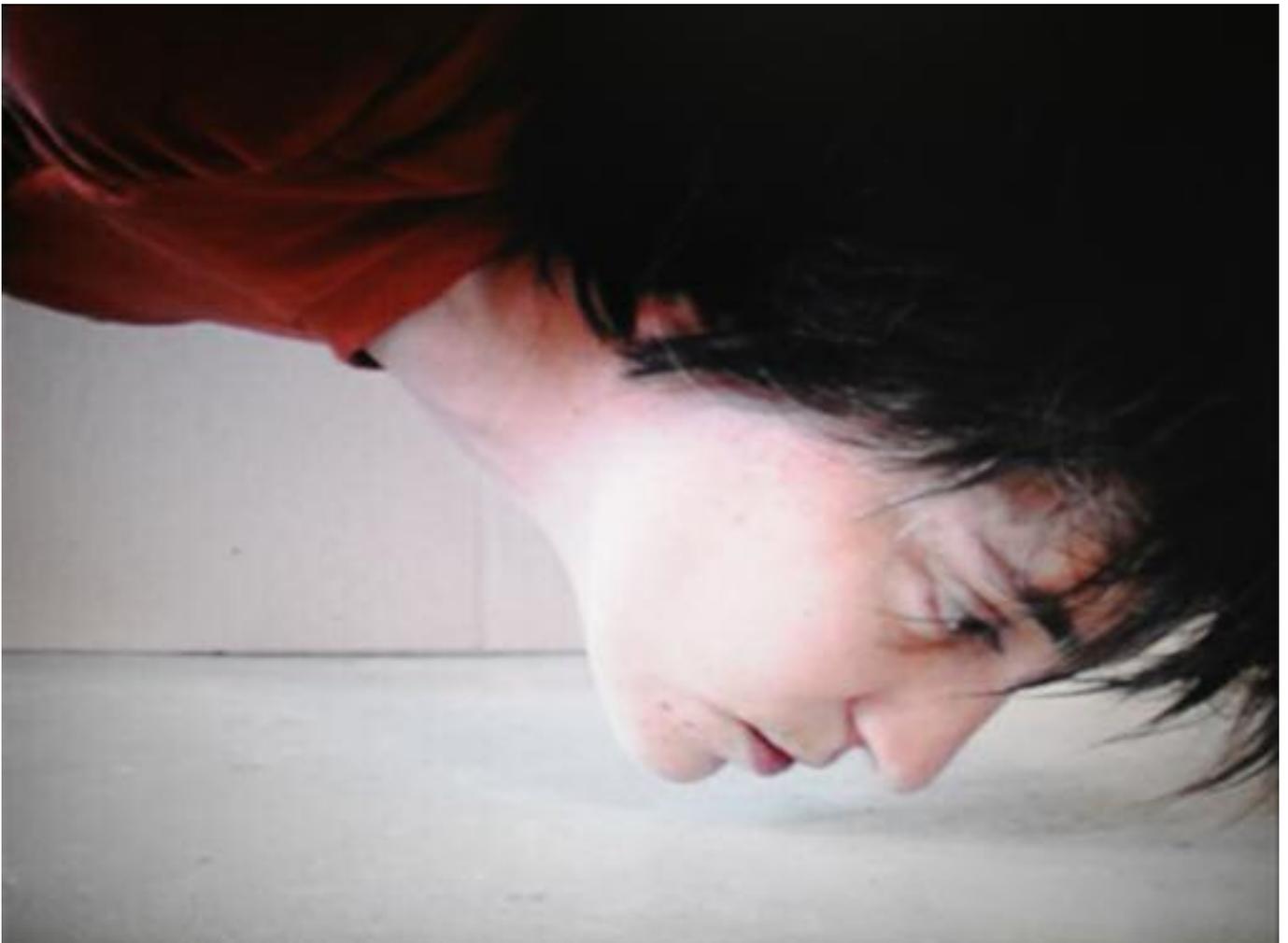
Boiserie, bois, 30 x 6 m



Autoportait, 2005

Vidéo, couleur, sonore, 35", boucle

Une tête entre et sort du cadre à un rythme pendulaire en frôlant doucement le sol.



Prolongations, 2004

Série de trois photographies couleur, 236 x 180 cm ,150 x 180 cm, 150 x 180 cm, 2004

Commande publique dans le cadre du 1%, Université des Sports de Bordeaux

Les tirages sont placés à différents endroits du bâtiment : hall d'entrée, couloir, sas d'entrée de l'amphithéâtre.

L'espace représenté dans les images est celui dans lequel les tirages sont placés. Le personnage à échelle :1 situé au premier plan est en suspension basculant dans un autre espace celui de l'arrière-plan de l'image, il traverse les plinthes comme s'il allait pénétrer à l'intérieur du mur, dans une autre dimension, cachée et inconnue.



Une grande pièce, 2003

Bois, papier peint, moquette, 300 x 250 x 300 cm de haut

L'installation montre une pièce de 15 m² dont le sol se replie faisant basculer les murs. Le spectateur peut expérimenter la transformation d'un espace habituel en un espace mouvant.



Des équilibres, 2001

Série de six photographies couleur, 50 x 75 cm

Ces photographies montrent un personnage aux prises avec des meubles dans un espace sans gravité. Le modèle posé en équilibre sur le meuble semble le pousser ou le tirer, l'ensemble flottant dans l'espace.



Odyssée, 2001

Meubles de salle de bain, tubes d'acier, dimensions variables

Les meubles fixés sur les tubes d'acier peuvent avancer, reculer et tourner sur eux-mêmes.



L'Ordre des choses, 2000

Série de 9 photographies couleur ou noir et blanc, 20 x 30 cm

A l'intérieur d'un appartement les meubles sont déplacés, renversés, alignés... Ils créent à chaque fois un espace et une atmosphère différents.



Pièces sonores

Strawberryfields, 2009

Dans l'exposition au CAPC *Cela reste à voir*, une strophe de la chanson *Strawberryfields forever* des Beatles est diffusée toutes les 7 min dans les toilettes. La provenance du son est indéterminée donnant l'impression à l'utilisateur que quelqu'un chante. L'oeuvre, invisible, ne dure qu'un instant.

On commence quand on a fini, 2009

Dans l'exposition *Zones d'ombres* au Centre d'art de la Ferme du Buisson, cette installation jouait entre autres de déclenchements sonores à l'approche du visiteur. On pouvait entendre Robert de Niro dans *Taxi Driver* dire "and suddenly, there is a change" et, en sortant de l'espace, une voix masculine crier "coupez!"

Concert de casiers, 2008

Concert de chaises, 2008

Lors d'une résidence au collège de Villeneuve-lès-Maguelone dans l'Hérault, j'ai travaillé avec les élèves sur des "concerts" de casiers et de chaises qui ont été diffusés dans une salle de classe vide fermée, aux fenêtres laissées ouvertes. Le son extrêmement fort contrastait avec l'immobilité de la classe vide.

Lied vom Kindheit d'après le poème de Peter Handke, 2005

Ce poème était diffusé lors de l'exposition collective *Rivers, Mountains, Talks* à la Kunstverein de Unna en Allemagne. Les strophes du poème étaient espacées de longs temps de silence. La voix traversait l'espace de façon inattendue. Lors du vernissage les invités se sont soudainement tus lorsque la voix s'est fait entendre, créant ainsi un moment collectif extrêmement fort.

Ces pièces sonores s'inscrivent dans ma recherche d'oeuvres invisibles et inphotographiables qui ont pour but de "toucher" le spectateur avec d'autres sens que la vue. La physicalité du son et sa matière font surgir des images rendant le spectateur créateur et actif. Le son permet de fabriquer un scénario d'exposition et de donner des sensations d'espace entre présence et absence. La découpe du vide est récurrente dans mon travail de sculpture et le son est utilisé pour transformer la perception d'un espace vide. Le son sculpte l'espace et peut faire apparaître de nouvelles perceptions spatiales évoquant la sensation d'infini à l'intérieur d'un lieu déterminé.